

Défi Jeunesse

« Puisque Christ est mort à la croix pour vaincre le péché, pourquoi est-on encore si affecté, incapable de s'en libérer ? »



Défi Jeunesse

Puisque Christ est mort à la croix pour vaincre le péché, pourquoi est-on encore si affecté, incapables de s'en libérer ?

Chers frères et sœurs en Christ,

[Slide 1 : Titre]

Bonjour à toutes et tous, je ne sais pas vous, mais moi je me bats depuis toujours contre une mauvaise habitude qui ressurgit occasionnellement, et dont j'ai de la peine à me débarrasser totalement. J'éprouve souvent comme un besoin irrésistible de dire à d'autres, comment tel ou tel personne s'est mal comportée, comment elle est hypocrite ou que sais-je.

Pas plus tard que cette semaine d'ailleurs... et chaque fois je me dis, mais qu'est-ce que tu es stupide. Ce n'est pas une attitude chrétienne qui découle de l'amour du prochain ; c'est de la critique, de la médisance même.

Vous savez, cette histoire de la paille et de la poutre dans les yeux...

Alors, je crois qu'on a tous un domaine dans notre vie qui nous donne plus de fil à retordre pour manifester une attitude authentiquement chrétienne, un domaine tout au fond de notre être où le mal a plus de prise, où nous nous laissons plus facilement tenter.

Et comme par magie, c'est toujours là que nous sommes mis au défi. Comme si c'était fait exprès. Pour les uns ce sera le pouvoir, ou l'orgueil, ou la sexualité, ou l'argent, ou la convoitise.

A l'occasion de ce nouveau défi-jeunesse, les jeunes nous pose une question intéressante, à laquelle je crois, même des chrétiens déjà plus expérimentés seraient en peine d'apporter une réponse claire : « Puisque Christ est mort à la croix pour vaincre le péché, pourquoi est-on encore si affecté, incapables de s'en libérer ? »

Eh bien, c'est à cette question que nous essaierons ensemble d'apporter une réponse ce matin. Pour cela, je vous propose de procéder de la manière suivante : nous allons d'abord disséquer notre question en plusieurs parties ou plusieurs questions plus simple. Et je vous donnerai l'occasion à chaque fois de proposer vos réponses avant d'y apporter la mienne.

Tout le monde peut répondre, mais c'est peut-être bien si ceux et celles qui sont jeunes depuis longtemps, comme moi, laissent aux vrais jeunes la chance de répondre en premier.

Bien, alors dans la question des jeunes, on trouve le mot péché. C'est un mot qui est un peu passé de mode, qu'on n'aime pas trop utiliser, mais si nous voulons répondre à la question, nous devons d'abord nous assurer de l'avoir bien comprise, n'est pas ?

[Slide 2 : Titre]

Alors je commencerai par cette question simple : le péché, c'est quoi, exactement ?

[Discussion en commun]

Qu'est-ce que le péché ?

Lorsque nous pensons au péché, les premiers termes qui nous viennent à l'esprit sont les mots : faute, erreur, bêtise. Nous pensons à l'action commise. Dans le Nouveau Testament, le verbe *pécher* signifie littéralement *manquer son but, se tromper de chemin, s'éloigner de la vérité*. Ce sens premier attire notre attention sur le fait que le péché dans la Bible est plus une mauvaise orientation de notre vie qu'une faute ou une mauvaise action que l'on aurait commise à telle ou telle occasion.

Pour parler du péché, le premier texte biblique à prendre en compte, c'est certainement le récit de la chute dans le 3e chapitre de la Genèse. Nous n'allons pas le relire ici, mais en gros, voilà ce qui se passe :

- Au commencement l'homme et la femme sont tous les deux nus, oui, tout nus, et ils n'ont pas honte.
- La femme et l'homme mangent le fruit que Dieu leur avait défendu de manger. Ils rompent la relation de confiance avec Dieu.
- L'homme et la femme se cachent. Ils se cachent l'un devant l'autre avec des feuilles de figuier, ils se cachent devant Dieu lorsqu'ils l'entendent arriver.

Dans cette histoire, il a le serpent qui insinue que Dieu veut tout interdire à l'homme, en disant que Dieu est jaloux de ce que l'homme pourrait devenir comme Dieu. Et ce discours va changer le regard qu'Adam et Eve portent sur le fruit. Ils se laisseront tenter par la perspective d'un fruit qui serait bon à manger, agréable à la vue et propre à donner le discernement.

On voit bien dans cette histoire que le péché n'est pas tant d'avoir croqué la pomme, mais c'est d'avoir cherché au travers de la consommation du fruit, de devenir comme Dieu, c'est-à-dire de vouloir éliminer les limites qui sont en nous, de vouloir posséder les gens et les choses.

Et le problème, lorsqu'un homme veut devenir Dieu, c'est quand il se heurte à son voisin qui a les mêmes aspirations que lui. Il commence alors à entrer dans un jeu où il joue des personnages, où il cache sa vraie nature, où il insinue et ment comme le serpent, afin de pouvoir mieux posséder les autres.

Après avoir mangé le fruit, Adam et Eve se cachent l'un devant l'autre. Ils ne supportent plus leur nudité, car la nudité révèle leur fragilité, leur vérité profonde. Lorsqu'on veut devenir Dieu, il faut savoir cacher sa vérité et ses fragilités !

On comprend dès lors que, plus que d'être un acte particulier, le péché est davantage une mauvaise direction que nous choisissons de suivre.

Alors, à partir de là, lorsque nous prenons nous-même en main notre destin, lorsque nous visons la mauvaise cible ou nous trompons de direction, comment cela nous affecte-t-il ?

[Slide 3 : Q2]

Comment nous affecte-t-il ?

Lorsque l'Esprit saint me conduit à la repentance et me pousse à demander pardon à Dieu pour mes péchés, j'ai parfois l'impression que je devrais maintenant être complètement libre de tout péché, de toute tentation ou rechute.

Mais dans la réalité, je réalise – et c'est bien pourquoi vous nous posez cette question ce matin les jeunes – je me rends compte que je vis encore dans un monde qui reste marqué par la chute et le péché. Comme Adam et Eve, il m'arrive de me laisser distraire, de me laisser tenter, de me demander : Dieu a-t-il vraiment dit, est-ce vraiment si grave de faire ci ou ça ?

[Slide 4 : Rm 7.15]

Même l'apôtre Paul était perturbé par ce constat. Dans Romains 7.15ss, il dit :

Effectivement, je ne comprends rien à ce que je fais : ce que je veux, je ne le fais pas, mais ce que je hais, je le fais. [...] Ce n'est [...] pas moi qui agis ainsi, mais le péché qui habite en moi.

Car je sais qu'en moi – je veux dire dans ma chair – le bien n'habite pas : vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir, puisque le bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas, je le fais. [...]

Moi qui veux faire le bien, je constate donc cette loi : c'est le mal qui est à ma portée. Car je prends plaisir à la loi de Dieu, en tant qu'homme intérieur, mais, dans mes membres, je découvre une autre loi qui combat contre la loi que ratifie mon intelligence ; elle fait de moi le prisonnier de la loi du péché qui est dans mes membres.

Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui appartient à la mort ? Grâce soit rendue à Dieu par Jésus Christ, notre Seigneur !

Occasionnellement, je laisse ma vue se brouiller par la tentation, et quand je fais cela, imperceptiblement je m'oriente dans la mauvaise direction. Et lorsque je suis mal-orienté, on pourrait dire parfois déboussolé, alors j'ouvre déjà la porte à l'idolâtrie, à la convoitise, à l'impureté. Au travers de ses lettres, Paul a d'ailleurs toute une liste de ces défauts : injustice, méchanceté, cupidité, perfidie, envie, meurtre, discorde, fraude, vice, ...

Pour l'apôtre Paul, toutes ces choses, lorsqu'elles nous affectent, sont des conséquences de ce que je ne suis plus orienté correctement sur Dieu, sur sa volonté manifestée dans sa Parole et par l'exemple de vie de son fils Jésus-Christ.

[Slide 5 : Q3]

Dans la question des jeunes, il y a aussi cette affirmation : « Jésus a vaincu le péché à la croix ». Qu'est-ce que ça veut dire exactement ?

« Jésus a vaincu le péché à la croix », ça veut dire quoi ?

Que voulons-nous dire quand nous disons « Jésus a vaincu le péché à la croix » ? L'apôtre Paul résume assez bien le sens de la croix dans son épître aux Colossiens. En acceptant de passer par cette expérience terrible (2.13b-15) :

[Slide 6 : 2x Colossiens]

[Jésus] nous a pardonné toutes nos fautes,
 14 il a annulé le document accusateur
 que les commandements retournaient contre nous,
 il l'a fait disparaître,
 il l'a cloué à la croix,
 15 il a dépouillé les Autorités et les Pouvoirs,
 il les a publiquement livrés en spectacle,
 il les a traînés dans le cortège triomphal de la croix.

Et puis dans le premier chapitre, il dit encore (1.13-14) :

13 Il nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a transférés dans le royaume du Fils de son amour ; 14 en lui nous sommes délivrés, nos péchés sont pardonnés.

Il y a donc dans la croix d'abord une dimension personnelle marquée essentiellement par ces deux choses : le pardon et la libération. La croix est beaucoup plus qu'un simple événement dans l'histoire du monde, elle est une dynamique de libération et de transformation de notre vie. Paul l'affirme de façon très radicale en annonçant à ses lecteurs qu'avec Christ, ils sont morts... et qu'avec Christ, ils sont ressuscités.

[Slide 7 : 3 points]

Sur le plan personnel qui nous concerne toutes et tous, on peut donc clairement dire que la croix représente :

- Le pardon et la réconciliation entre Dieu et les hommes
- La liberté qui nous libère des impasses de la loi et de la morale
- Un retournement des valeurs du monde pour instaurer un nouveau style de vie, fondé sur l'humilité, le service et le don de soi.

Mais, au-delà de la dimension personnelle, il y a encore une dimension cosmique à la victoire de Jésus sur la croix. Il y a une chose que nous n'avons pas encore évoquée, c'est la notion du mal.

L'Écriture introduit la notion du mal dans Genèse 3 et sans l'expliquer en détail, elle nous fait comprendre que le mal a provoqué une rupture entre le monde tel que Dieu l'a créé, et le monde tel qu'il existe aujourd'hui et qui est la création de Dieu abîmée par le mal. Ce texte dit à la fois que le monde est une création de Dieu et que cette création est dégénérée.

Alors, dans la Genèse, le mal est personnifié au travers du serpent. On le retrouve ailleurs quand il est question du diable, de satan, du malin ou justement comme chez Paul, qui parle plusieurs fois d'autorités, de principautés, de pouvoirs, qui représentent des forces ou des puissances spirituelles en rébellion contre Dieu et qui sont à l'œuvre pour provoquer chaos, guerres, conflits dans les sociétés.

En affirmant que Jésus a « dépouillé les Autorités et les Pouvoirs », l'apôtre Paul parle ici du mal et des puissances du mal à l'œuvre dans le monde ; il dit que Jésus a vaincu le mal, les forces du mal et même la mort.

Alors, finalement, on se dit – et c'est ce qui nous faisons ce matin tous ensemble – « Pourquoi alors, si Jésus a vaincu le péché et le mal, sommes-nous encore affectés par ces choses ? »

[Slide 8 : QJ]**Retour à la question des jeunes**

Pour répondre à la question posée par les jeunes ce matin, je voudrais simplement utiliser une illustration proposée la première fois par Oscar Cullmann, un théologien alsacien qui s'est beaucoup intéressé à l'Histoire du salut.

Cullmann disait : « Tout est déjà accompli en Jésus-Christ, mais la fin n'est pas encore arrivée ». Il avait cette conscience d'une tension temporelle entre le « déjà » et le « pas encore » : le Royaume de Dieu est déjà là, mais le Royaume de Dieu est encore à venir.

Alors, pour expliquer cette situation conflictuelle dans laquelle nous nous trouvons face au péché qui nous embête encore parfois, même lorsque nous avons remis notre vie au Seigneur, Cullmann dit : c'est comme avec la fin de la deuxième guerre mondiale.

[Slide 8 : D-Day]

Le matin du 6 juin 1944, les troupes alliées ont débarquées sur les côtes de Normandie, prenant les Allemands par surprise. Le jour du débarquement est entré dans l'Histoire sous la désignation de D-Day. Comme nous le savons, notamment avec le film de Spielberg « Il faut sauver le soldat Ryan », cet événement a été une effroyable boucherie, mais les alliés ont créé une brèche

déterminante. Une fois le débarquement réussi, l'issue de la guerre était claire, ce n'était plus qu'une question de temps.

Mais pour la fin de la guerre et des combats, il faudra attendre encore jusqu'au 8 mai 1945, presque une année de plus. Le jour de la victoire, c'est le V-Day.

[Slide 8 : V-Day]

Entre D-Day et V-Day, les combats continuent, même si le vainqueur est déjà connu. Alors, nous avons une situation similaire dans l'Histoire du Salut de Dieu pour les hommes, entre la Croix qui correspond au D-Day et ce que la Bible appelle le « jour du Seigneur », le jour où se manifestera aux humains le jugement de Dieu sur leurs actes et leurs pensées.

Le jour aussi, où se réalisera notre espérance chrétienne d'un monde nouveau, d'où le mal aura disparu, où Dieu, l'homme et la nature seront réconciliés et restaurés. Et vous savez, on ne le souligne pas assez, mais quand on lit l'Évangile de Jean en particulier, le Jésus ressuscité, celui que les disciples ont côtoyé et touché, celui qui traversait les portes fermées, était en fait le premier homme de cette toute nouvelle création à venir.

Je trouve cette image de Cullmann très parlante pour nous aider à comprendre que cette situation de combat spirituel dans laquelle nous nous trouvons contre le péché, et contre les forces du mal, est en fait assez normale. Et ce que dit Paul : entre ces deux événements, il faut résister, rester debout, se battre, rester fidèle, en faisant connaître au monde le vrai vainqueur.

L'œuvre de libération de la croix ne sert à rien si nous ne vivons pas la liberté qu'elle nous offre. Parce que nous sommes réconciliés et libérés, nous devons mourir et ressusciter pour mener une vie nouvelle, modelée par l'Évangile de Jésus-Christ. Et dans cet exercice, il nous arrive encore de trébucher, de nous encoupler, mais Jésus est là pour nous relever, nous pardonner et prendre peu à peu de l'assurance sur notre chemin.

Amen.